



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

OLL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

Spire en 1542 & 1544. François I lui donna en 1545 la place de chancelier de France; mais la duchesse de Valentinois lui fit ôter les sceaux, sous Henri II. Rappelé à la cour par François II en 1559, il s'y trouva lorsque l'empereur Ferdinand I envoya l'évêque de Trente en France, pour y demander la restitution de Metz, Toul & Verdun. La demande étoit juste, & l'ambassadeur de Ferdinand en avoit fait convenir la plupart des membres du conseil; mais le chancelier, qui y préfédoit, déconcerta ses mesures, en proposant de trancher la tête à celui qui opineroit pour la restitution. Ce magistrat mourut à Amboise en 1560.

OLIVIER, (Jean) oncle du chancelier de France dont on vient de parler, fut évêque d'Angers en 1532. De simple Religieux étant devenu grand-aumônier au monastere de S. Denys, & ensuite abbé de S. Crespin & de S. Médard de Soissons, il permuta cette dernière abbaye pour l'évêché d'Angers, où il partagea son tems entre les fonctions pastorales & les lettres. On a de lui un Poème latin, intitulé : *Jani Olivarii Pandora*, Paris, 1542, in-12; & Rheims, 1618, in-8°, traduit en françois par Gabriël Michel de Tours, in-12. Ce prélat gouverna son diocèse avec autant de zèle que de lumiere, & fit le bien sans faste & sans ostentation; il mourut le 12 avril en 1540.

— Il ne faut pas le confondre avec un autre Jean OLIVIER ou *Olivarius* de Gand, professeur d'éloquence & de la langue grecque à Douay, mort

Tome VI,

à Cambray vers l'an 1624, qui nous a laissé plusieurs *Poèmes* estimés, & une bonne édition de *S. Prosper*, enrichie de variantes, plus ample & plus correcte que celles qui avoient paru jusqu'alors, Douay, 1577, & réimprimée plusieurs fois depuis.

OLIVIER, (Claude-Mathieu) avocat au parlement d'Aix, né à Marseille en 1701, contribua beaucoup à l'établissement de l'académie de Marseille, dont il fut un des premiers membres. Inconstant & excessif en tout, après avoir donné 15 jours à étudier le Code & le Digeste, ou à se remplir des beautés des orateurs anciens & modernes, il en abandonnoit 15 autres, souvent un mois entier, à une vie désoccupée & frivole. Il mourut en 1736, à 35 ans, après avoir publié : I. *L'Histoire de Philippe, roi de Macédoine, & pere d'Alexandre le Grand*, 2 vol. in-12. Le style n'est nullement historique. Il est en général sec, décousu, & sur le ton de dissertation. On y rencontre cependant des morceaux pleins de feu & de tours originaux. II. *Mémoires sur les secours donnés aux Romains par les Marseillois, pendant la 2e. Guerre Punique*. III. *Mémoires sur les secours donnés aux Romains par les Marseillois, durant la Guerre contre les Gaulois*.

OLLENIX, voyez MONTREUX.

OLYBRIUS, (*Anicius*) de l'ancienne & illustre famille des Anices, épousa Placidie, sœur de l'empereur Valentinien III, qui l'envoya en Italie à la tête

Y y

d'une armée. Le général Ricimer s'y étoit révolté contre l'empereur Anthemius. Le rebelle, au lieu de combattre Olybrius, le fit proclamer empereur au commencement d'avril 472, après avoir détrôné Anthemius. Olybrius resta paisible possesseur de l'empire d'Occident; mais il n'eut pas le tems d'exécuter rien de mémorable. Il mourut le 23 octobre, après un regne très-court. Ce prince étoit recommandable par son courage, ses mœurs, sa piété & son patriotisme. Il laissa une fille nommée *Julienne*, qui épousa le patrice Aréobinde; celui-ci refusa l'empire d'Orient, que le peuple de Constantinople, mécontent de la conduite de l'empereur Anastase, vouloit lui faire accepter.

OLYMPIAS, sœur d'Alexandre roi des Epirotes, femme de Philippe roi de Macédoine, & mere d'Alexandre le Grand, est aussi connue par son esprit que par son ambition. Son époux l'ayant soupçonnée d'infidélité, la répudia, pour épouser Cléopâtre niece d'Attale. Olympias fut d'autant plus sensible à sa chute, que les cérémonies du mariage de sa rivale furent magnifiques. Attale eut l'imprudence de dire, au milieu d'un repas donné pendant le cours de ces fêtes brillantes: « Qu'il ne lui restoit » plus qu'à prier les dieux d'accorder un légitime successeur » au roi Philippe ». Alexandre fils de Philippe, piqué de cette double insulte pour sa mere & pour lui: *Misérable!* lui dit-il, *me prends-tu pour un bâtard?* & lui jeta en même tems sa coupe à la tête. Après la mort de Phi-

lippe, à laquelle on soupçonna Olympias d'avoir eu part, elle accourut de l'Épire, où elle s'étoit réfugiée auprès du roi son frere, & vint cabaler en Macédoine. Se rappelant avec indignation l'outrage qu'on lui avoit fait, elle rassembla les membres épars de Pausanias, l'un des gardes & meurtrier de son mari, lui mit une couronne d'or sur la tête, & après lui avoir fait rendre les derniers devoirs, elle plaça l'urne qui contenoit sa cendre, à côté de celle du roi de Macédoine. Tous ses soins se bornerent alors à gouverner son fils, qui n'aimoit pas à l'être. Elle le railloit quelquefois sur sa vanité. Alexandre ayant pris le titre de *Fils de Jupiter* dans une lettre qu'il lui écrivoit, elle lui répondit: « Qu'ai-je fait, pour que vous » vouliez me mettre mal avec » Junon? » Le conquérant Macédonien étant mort, sa mere tâcha de recueillir une portion de son empire. Philippe Aridée & sa femme Euridice exciterent des troubles dans la Macédoine: Olympias les fit mourir cruellement l'un & l'autre. Elle ordonna encore le supplice de Nicanor, frere de Cassandre, & de cent des principaux Macédoniens attachés à son parti. Cassandre, outré de tant de cruautés, vint mettre le siege devant Pydne, où cette princesse s'étoit réfugiée. La ville se rendit, & Olympias fut condamnée à mort l'an 316 avant J. C. Les parens de ceux qu'elle avoit fait périr, furent ses bourreaux.

OLYMPIODORE, moine Grec, qui, selon la plus commune opinion, florissoit vers